



Auto-emploi

Comment les Marocains d'Espagne défient la crise

● Selon les derniers chiffres sur l'auto-emploi en Espagne, le nombre des Marocains inscrits sous ce régime a augmenté de plus de 10% dès le début de cette année.

Face à la crise économique et la destruction massive de l'emploi, les travailleurs marocains installés en Espagne ne s'avouent pas vaincus. Les Marocains sont, en effet, de plus en plus tentés par l'auto-emploi pour faire face à la difficile réinsertion dans le marché de l'emploi. Concrètement et selon les chiffres livrés par l'association des travailleurs autonomes (ATA), le nombre des Marocains inscrits au régime d'auto-emploi a progressé de 10,3% durant les premiers mois de cette année. Les Marocains représentent la deuxième communauté où cette formule de travail a du succès, juste après les Italiens, les premiers sur le podium des étrangers qui travaillent pour leur compte. En somme, les affiliés étrangers à la sécurité sociale sous le régime d'autonome étaient de l'ordre de 260.6798 inscrits durant les premiers neuf mois de cette année, une progression de 8% par rapport à la même période de l'année écoulée. Au vu de l'ampleur de la crise et devant l'incapacité de l'économie à réabsorber les chômeurs, la stratégie des pouvoirs publics espagnols de réinsertion s'est focali-

sée sur la promotion de l'auto-emploi auprès des collectifs les plus touchés par l'effondrement du marché de l'emploi. C'est de la sorte que le gouvernement a encouragé la mise en place de programmes de réinsertion auprès des associations qui accompagnent les chercheurs d'emploi, surtout étrangers. C'est le cas d'Ali M. Après 7 ans de bons et loyaux services, il a été congédié de l'agence de voyage à cause des déboires financiers de cette structure. Toutes ses tentatives pour décrocher un nouveau poste se sont soldées par l'échec. C'est à ce moment là qu'il a eu l'idée de créer sa propre agence de voyage, où il vend les attraits du Maroc auprès des vacanciers espagnols. «Le lancement d'un tel projet n'a pas été facile et j'ai dû recourir au soutien financier de mes parents pour pouvoir concrétiser mon projet mais je ne regrette pas ma décision», explique le jeune entrepreneur. Toutefois, l'Association solidaire pour l'intégration socio-professionnelle des immigrants (ASISI), basée à Madrid estime que les chiffres donnés par l'ATA sont à prendre avec des pincettes. «Les programmes qui ont été mis en

place avaient comme finalité de trouver des débouchés aux chômeurs de longue durée qui avaient du mal à se réinsérer dans le marché du travail. Or, si on décortique de près les secteurs où le nombre des affiliés a progressé, on trouve celui du BTP car à présent, ceux qui sollicitent un travail dans ce secteur sont priés d'être inscrits au régime de l'auto-emploi par les recruteurs», souligne cette source au sein de l'association. Celle-ci estime que le chômage continue de frapper sévèrement les travailleurs marocains. Autre fait marquant révélé par ce rapport, c'est le fait que ces Marocains ont décidé de créer leur projet en Espagne et non pas au Maroc. «Il y a plus de garanties ici qu'au Maroc. Certes la lenteur administrative est présente mais on ne peut la comparer à la bureaucratie marocaine», ajoute Ali M. Selon les données fournies par ATA, c'est à Méllilla où le nombre des auto-entrepreneurs marocains a le plus progressé, spécialement dans le secteur du commerce, une activité dirigée principalement vers le consommateur marocain. ●

PAR AMAL BABA ALI
a.babaali@leseco.ma